

Dr. Roger Green, Christianisme américain, Session 2 8, L'évangélisme et une évaluation

© 2024 Roger Green et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Roger Green dans son enseignement sur le christianisme américain. Il s'agit de la séance 28, L'évangélisme et son évaluation.

Nous reviendrons peut-être sur certains de ces noms. J'en suis aux numéros quatre et cinq de votre plan, puis nous passerons à la conférence suivante, qui ne dure pas longtemps et qui porte sur le christianisme américain dans le monde moderne. Où en sommes-nous aujourd'hui avec le christianisme américain ? La prochaine leçon porte sur les principes de l'évangélisme.

Quels étaient les principes importants ? Quelles étaient les doctrines importantes ? Sur quoi mettaient-elles l'accent ? Et vous pourriez trouver cela ici à Gordon aujourd'hui parce que Gordon s'identifie comme une institution évangélique. Donc, certains d'entre eux sont des principes, et d'autres sont des doctrines, qui sont en quelque sorte un mélange ici qui soutient vraiment l'évangélisme. Ok, numéro un.

L'évangélisme a fait de son mieux pour surmonter l'esprit anti-intellectuel et anti-scientifique de certains fondamentalistes, pas de tous les fondamentalistes, mais il a essayé de surmonter l'anti-intellectualisme qui a discrédité certains fondamentalistes. Et l'évangélisme dit que nous sommes engagés à reconnaître que toute vérité est la vérité de Dieu. Donc, que cette vérité soit une vérité philosophique, une vérité mathématique ou une vérité scientifique, elle vient toujours de Dieu.

Il est l'auteur de toute vérité. L'évangélisme s'est donc réellement engagé dans cette vision de ce que signifie utiliser l'esprit aussi bien que le cœur dans l'étude de Dieu et de son monde, etc. Deuxièmement, l'évangélisme s'est engagé dans une vision très élevée des Écritures, une vision élevée de la Bible.

Ce qu'ils voulaient faire, c'était revenir à notre vision, à la compréhension de l'Écriture par la Réforme, et à la façon dont les Réformateurs, avec leur grand intellect et leur grand cœur, comprenaient la Bible. Ils ont donc utilisé une sorte de principes herméneutiques de la Réforme, des Réformateurs. Et donc, cette compréhension renouvelée de la Bible comme parole de Dieu adressée aux hommes était vraiment importante.

Je dirais qu'en général, et je parle ici de manière générale, mais je dirais qu'en général, pour les évangéliques, ce qui est important, c'est l'intention du passage biblique. Quelle est l'intention du passage biblique ? Que voulait dire Dieu le Saint-Esprit, et que voulait dire l'écrivain lorsqu'il a été poussé par le Saint-Esprit à écrire

un passage particulier ? Quelle est l'intention ? Quelle est l'intention ici ? C'est toujours une question importante pour moi. Quelle est l'intention du passage ? Alistair McGrath, dont vous connaissez bien le nom, a écrit un livre très convaincant, intitulé L'évangélisme et l'avenir du christianisme.

Je vous encourage donc à lire ce texte pour l'été, L'évangélisme et l'avenir du christianisme. Nous avons déjà mentionné l'importance d'Alistair McGrath pour l'évangélisme, en tant qu'auteur de la pensée évangélique. Dans son livre, il aborde bien sûr la Bible et son importance.

Il a deux principes directeurs, et il pense que ces deux principes directeurs devraient guider une compréhension évangélique des Écritures, c'est-à-dire une compréhension réformiste des Écritures. Voici donc les deux principes directeurs de McGrath. Le premier principe est que les opinions qui tentent d'être fidèles à la Bible doivent être respectées, respectées et honorées.

McGrath dit que les opinions qui tentent d'être fidèles à la Bible doivent être respectées et respectées, et que ces opinions doivent être honorées par les évangéliques, même lorsqu'il y a une pluralité d'idées provenant d'un même passage. Donc, même lorsqu'il y a une pluralité d'idées provenant d'un même passage, il faut respecter et honorer les gens. Si vous êtes évangélique, vous devez respecter et honorer les positions des gens sur ces passages. C'est donc un type de principe qu'il donne, et il dit que cela devrait guider la pensée évangélique lorsqu'il s'agit de la Bible.

Le deuxième principe qu'il énonce est que si l'Écriture ne précise pas clairement un problème, il est alors discutable de l'importance de ce problème. Donc, si la Bible ne donne pas de précision sur un problème, alors vous, en tant qu'évangélique, vous devez vous demander quelle est l'importance de ce problème. Quelle est l'importance de ce problème ? Il considère donc la Bible d'un œil très élevé. Il dit que les évangéliques ont besoin de quelques principes pour les aider à se repérer dans le labyrinthe des passages bibliques, mais il faut certainement tenir compte de l'importance de l'Écriture et d'une haute opinion de l'Écriture.

Personnellement, je donne ici mon opinion personnelle en tant qu'évangélique, mais personnellement, venant surtout de la tradition wesleyenne, j'aime le mot "autorité", qui signifie que l'Écriture fait autorité. C'est l'autorité de la foi et de la pratique chrétiennes. J'aime donc ce mot, qui est un mot que Wesley a essentiellement utilisé pour la Bible.

C'est le livre qui fait autorité pour notre vie. Ok. Donc c'est le numéro deux.

Le troisième principe de l'évangélisme est la souveraineté du Saint-Esprit. L'évangélisme a joué un rôle important en nous ramenant à l'esprit la Trinité.

Beaucoup de gens parlaient de Dieu, le Père et Dieu le Fils, mais qu'en est-il du Saint-Esprit ? Les mouvements évangéliques ont ramené le Saint-Esprit au centre de nos préoccupations et de la souveraineté du Saint-Esprit sur la vie du croyant et sur la vie de l'Église.

Voilà donc le troisième point. Le quatrième est l'accent mis sur la conversion personnelle. C'est la façon dont les gens s'identifient à Jésus-Christ et c'est un renouvellement du fait que le Christ est le centre du christianisme.

Le Christ est le cœur du christianisme, le centre du christianisme. Comme le disait Dietrich Bonhoeffer : le Christ n'est pas le mets délicat servi après le pain. Le Christ est le pain lui-même ou rien du tout.

Donc, ramener le Christ au centre de l'histoire, c'est là que tout se joue. Donc, maintenant, sous l'accent mis sur la conversion personnelle, je pense que les évangéliques doivent faire très attention à ce qu'il n'y ait qu'une seule façon de vivre cette conversion personnelle. Les évangéliques ont toujours été très, très préoccupés par le fait que les gens se convertissent de façon spectaculaire et soient capables de donner leur date de naissance spirituelle réelle.

Cela peut arriver dans la vie de certaines personnes. Pour d'autres, l'expérience de la conversion peut être une compréhension plus progressive jusqu'à ce qu'ils arrivent à un point dans leur vie où ils disent que le Christ est le Seigneur de leur vie. Mais je pense que nous devons faire attention à ne pas prendre cette expérience personnelle de conversion pour essayer de faire d'une expérience unique l'expérience de tous.

L'important est que les chrétiens s'identifient au Christ comme Seigneur et Sauveur. C'est vraiment ce qui est important. Mais nous devons veiller à ne pas universaliser cela.

D'accord, donc l'accent est mis sur la conversion personnelle. La prochaine étape pour l'évangélisme serait la priorité accordée à l'évangélisation. Ainsi, les priorités de l'évangélisation varient, mais les moyens d'évangélisation varient également.

Il existe donc de nombreuses façons d'évangéliser et de témoigner de l'Évangile, etc. J'ai déjà témoigné de ce que je ne fais pas quand je prends l'avion. Mais certains d'entre vous pourraient trouver que prendre l'avion est une merveilleuse occasion.

Et si cela correspond à votre personnalité et à ce que vous aimeriez faire, c'est beau. C'est une façon d'évangéliser, aucun doute là-dessus. Il est donc important de donner la priorité à l'évangélisation, quels que soient les moyens que nous utilisons.

Une autre raison est que l'évangélisme est identifié comme une conscience sociale très forte. Historiquement, je voudrais revenir à un nom. En fait, vous savez, je pense que je vais laisser cela de côté et y revenir, mais une conscience sociale très forte.

Comme nous l'avons vu dans la vidéo, mon ami Bob disait que le souci des pauvres était la priorité des prophètes. Baissez-vous quand vous partez, d'accord, c'est la priorité des prophètes. C'est la priorité de Jésus, prendre soin des pauvres.

Voilà donc ce qui constitue une préoccupation et un souci évangéliques. La question est de savoir si nous y avons été fidèles. Nous le verrons lorsque nous examinerons certaines des faiblesses de l'évangélisme. Je ne suis pas sûr que nous l'ayons toujours été, mais nous en parlerons plus tard.

Mais il faut prendre soin des pauvres, sans aucun doute, et avoir une forte conscience sociale, sans aucun doute. Bon, d'accord. Un autre principe de l'évangélisme qui me semble vraiment important est la reconnaissance que la vérité chrétienne et l'engagement chrétien se retrouvent dans toutes les confessions.

La vérité chrétienne et l'engagement chrétien se retrouvent dans toutes les confessions. L'un des arguments d'Alistair McGrath à propos de l'évangélisme et de l'avenir du christianisme est que l'évangélisme est véritablement un mouvement transconfessionnel. Ce n'est pas un mouvement localisé uniquement dans une confession ou une autre.

C'est transconfessionnel. Et c'est vraiment transconfessionnel aujourd'hui parce qu'il y a des catholiques romains qui s'identifient comme évangéliques. Il y a des orthodoxes orientaux qui s'identifient comme évangéliques.

L'évangélisme est donc en mesure de dire qu'il dépasse toutes les frontières confessionnelles et qu'il reconnaît qu'il y a une vérité dans toutes. Nous parlons maintenant des confessions orthodoxes. Nous parlons maintenant de personnes qui prennent au sérieux la Trinité, qui prennent au sérieux Jésus-Christ comme le Seigneur, comme Dieu lui-même, etc.

Dans ce cours, nous avons vu beaucoup de groupes marginaux qui sont parfois étranges et merveilleux. Mais nous parlons de compréhension au sein des communautés orthodoxes et des communautés qui prennent la parole au sérieux. Mais l'évangélisme est certainement transconfessionnel et varié aussi, cela ne fait aucun doute.

Huitièmement, un dernier point en termes de principes de l'évangélisme est que l'évangélisme essaie de discerner ses engagements pour l'avenir. Quels sont ses engagements ? Où va-t-il dans le futur ? Dans son livre, Alistair McGrath essaie de donner une partie de cette vision de l'avenir de l'évangélisme. Il mentionne trois

choses qu'il a mentionnées dans des conférences publiques, dans d'autres articles, etc.

Voici donc trois éléments à prendre en compte en ce qui concerne l'évangélisme à l'avenir. Premièrement, l'évangélisme et les politiques publiques. Les évangéliques ont-ils une place dans la sphère publique ? Et ont-ils donc une place dans l'élaboration des politiques publiques ? Eh bien, oui, bien sûr, ils en ont une, car ce monde est le monde de Dieu.

S'ils comprennent que ce monde est le monde de Dieu et s'ils se considèrent comme les intendants du monde de Dieu, alors les évangéliques ne devraient pas hésiter à s'engager dans les questions de politique publique. Quelle est la meilleure chose pour le bien commun ? Les évangéliques ne devraient donc pas hésiter à le faire. Ils devraient participer au débat.

Les évangéliques devraient être au premier plan du débat. N'ayez pas peur d'exprimer des opinions bibliques sur divers sujets. Ainsi, la politique publique est l'un des sujets dont il parle.

Le deuxième point dont il parle est la collaboration avec d'autres chrétiens sur des questions d'orthodoxie et d'éthique. Comment pouvons-nous collaborer avec d'autres croyants sur des questions d'orthodoxie ou de théologie, une bonne théologie claire, et comment pouvons-nous collaborer avec d'autres chrétiens sur des questions éthiques ? Y a-t-il une collaboration à ce niveau ? Pouvons-nous nous rapprocher d'eux ? Les évangéliques peuvent-ils se rapprocher d'autres chrétiens et parler de ce genre de choses ? Et bien, ils devraient le faire. De plus, lorsque des groupes viennent vers eux pour discuter de certaines questions, ils devraient accepter cette démarche.

Ils devraient dire : « Nous sommes heureux d'avoir cette discussion. » C'est donc une collaboration avec d'autres chrétiens. J'ai eu le privilège pendant de nombreuses années de faire partie du conseil international de doctrine de ma dénomination.

Le Conseil international de doctrine représente de nombreuses personnes de notre confession, originaires de différentes parties du monde. Nous sommes donc un groupe assez diversifié. Au cours des années où j'ai siégé au Conseil international de doctrine, deux groupes sont venus nous voir et nous ont dit qu'ils voulaient nous parler d'éthique.

Nous voulons vous parler de théologie. Nous voulons vous parler de ce que nous avons en commun et peut-être de ce que nous n'avons pas en commun. C'est pourquoi nous avons reçu la permission de participer à des discussions avec ces groupes.

Le premier groupe nous était assez familier. Il s'appelle le Conseil Méthodiste Mondial. Il s'agit d'un conseil des dénominations méthodistes du monde entier.

Nous avons donc beaucoup de points communs avec eux. Même dans les discussions, nous n'étions pas vraiment en désaccord sur le plan théologique, mais les discussions étaient très intéressantes, car nous en avons appris beaucoup sur ces différentes confessions méthodistes et sur nous. Le deuxième groupe qui est venu nous voir était cependant un peu plus intéressant pour nous, car nous ne savions pas grand-chose à leur sujet.

Et c'étaient les Adventistes du Septième Jour. Les Adventistes du Septième Jour sont venus nous voir et nous ont dit qu'ils aimeraient discuter avec nous de théologie et d'éthique dans notre vie et dans la vôtre, etc. Et ce fut une expérience très intéressante parce que j'ai commencé cette conversation sans rien savoir des Adventistes du Septième Jour.

Ces sessions duraient longtemps, et parfois nous les invitions à l'un de nos sièges sociaux, et ils nous invitaient à leur siège mondial, etc. C'était donc très, très intéressant. Mais les adventistes du septième jour et moi-même nous nous souvenons d'avoir été d'accord sur de nombreux points en termes de théologie orthodoxe et de théologie évangélique de base, mais il y avait des points sur lesquels nous n'étions pas tout à fait d'accord, et nous avons appris d'eux.

Et bien sûr, la chose la plus intéressante que nous avons probablement apprise d'eux, c'est le respect du jour du sabbat. Lorsque nous étions à leur siège mondial, vers midi le vendredi, l'endroit a fermé ses portes, essentiellement parce que tous ces gens devaient rentrer chez eux et se préparer pour le sabbat. C'est leur église adventiste du septième jour.

Donc, ils doivent se préparer pour la nuit du vendredi au samedi. C'est le sabbat. Et en ce qui les concerne, nous, chrétiens, avons abandonné l'un des dix commandements lorsque nous célébrons notre culte le dimanche au lieu du sabbat.

Et donc, ils sont très, très, très juifs à ce sujet et rentrent à la maison, préparent le repas, vont à l'église le vendredi soir. C'est un service important, le samedi matin, le samedi après-midi. Il y a donc beaucoup à apprendre, sans aucun doute, mais ce genre de collaboration.

La troisième chose est liée à la deuxième, mais elle est plus ciblée dans un sens. La troisième chose est que les évangéliques apprennent beaucoup sur les catholiques romains, et les catholiques romains apprennent beaucoup sur les évangéliques. Nous avons eu des dialogues ici même sur ce campus entre les catholiques romains et nous, les évangéliques. C'était il y a quelques années, mais il y a des discussions sur l'évangélisme et le catholicisme romain, sur ce que nous avons en commun, sur ce

que nous sommes d'accord, sur ce que nous sommes d'accord pour ne pas être d'accord, etc.

Donc, cela permet de discerner les engagements à venir. C'est donc important. C'est ce que j'appelle les principes de l'évangélisme.

Maintenant, est-ce qu'il y a des questions sur, je veux dire, j'ai choisi, oui, Anna. Alors, ces choses viennent-elles de ? Certaines d'entre elles le sont, mais pas toutes. Quelle est celle-là ? Je devrais vérifier ça, Anna.

Je dirais, ouais, je dirais, tu sais, je dirais fin des années 80, début des années 90, quelque chose comme ça. Mais oui, on peut chercher ça sur Google après la fin du cours. Cherche ça sur Google, mais je n'en suis pas sûr.

Est-ce que l'un d'entre vous a lu ce livre par hasard ? Est-ce que l'un d'entre vous a lu quelque chose d'Alistair McGrath ou un cours ou autre ? Alistair McGrath, Words of Hands ? Non. D'accord. Que Dieu vous bénisse.

Ok. Tu dois le mettre sur ta liste de lecture. Tu dois juste le faire.

Même si vous ne lisez que ce livre d'Alistair McGrath, il est très lisible. C'est un érudit qui pense avoir de grandes idées, mais il a une façon de les communiquer de manière à ce que tout le monde puisse tout comprendre. Donc, oui.

Ok. Je suis un peu surpris que vous n'ayez pas lu Alistair McGrath ou suivi d'autres cours ici à Gordon. Il est donc intervenu ici à plusieurs reprises.

Je crois qu'il était ici l'automne dernier. Je crois que oui. D'autres questions sur ces principes ? C'est de l'évangélisation, c'est du Gordon College dont nous parlons ici.

Alors, vous avez compris. Ok. Passons maintenant, excusez-moi, aux faiblesses de l'évangélisme.

Or, voici ce qui est bien avec les faiblesses de l'évangélisme : elles sont pointées du doigt de l'intérieur. Ce sont les évangéliques qui critiquent l'évangélisme.

L'évangélisme n'a pas besoin de gens de l'extérieur pour le critiquer, même si c'est évident. Mais il n'en a pas vraiment besoin, car nous avons suffisamment d'évangélistes très déterminés de l'intérieur pour critiquer l'évangélisme. C'est donc nous qui faisons face aux faiblesses.

Désolé pour ça. Ce rhume ne me fait pas trembler et ma voix va bien. Je vais juste utiliser mon eau pour m'aider.

Merci. Je déteste faire ça, mais merci de me laisser faire ça. Ok.

En voici quelques-unes. La première est l'incapacité à apprécier la richesse de la tradition de l'Église. Par là, j'entends les dimensions esthétiques de la tradition de l'Église, la grande vie et la liturgie de l'Église de Dieu depuis 2000 ans.

Souvent, les évangéliques n'apprécient pas cette riche tradition. Ils donnent parfois l'impression que l'Église a commencé aujourd'hui avec l'évangélisme, et ils oublient en quelque sorte que non, elle a une histoire de 2000 ans, qui est une histoire très riche et enrichissante, une histoire très profonde, merveilleuse et belle. Et comme je le dis, je retrouve souvent cela dans la vie de l'Église et dans la liturgie de l'Église.

Il y a beaucoup d'évangéliques que je connais personnellement et que vous connaissez, mais il y en a beaucoup qui sont passés au catholicisme romain ou à l'orthodoxie orientale. La raison pour laquelle ils l'ont fait, c'est qu'ils avaient le sentiment qu'en grandissant dans la communauté évangélique, ils n'avaient pas une vie liturgique et une histoire chrétienne très riches, et cela leur manquait. Et ils ont trouvé cela dans l'anglicanisme, le catholicisme romain ou l'orthodoxie orientale.

donc beaucoup de gens qui ont fait ce pèlerinage, et cela ne fait aucun doute. C'est une chose. La deuxième chose, c'est qu'ils n'ont pas su rester fidèles aux engagements sociaux de la tradition évangélique du XIXe siècle.

Maintenant, rappelez-vous ce que nous avons dit à propos de Finney : Finney ne voyait absolument aucune différence entre prêcher l'Évangile et gagner des gens au Seigneur d'une part et être abolitionniste d'autre part. Il n'y voyait aucune contradiction, et il n'y avait ici aucune contradiction. Tout cela fait partie du même Évangile.

Au XIXe siècle, de nombreux évangéliques ont été confrontés à des problèmes sociaux liés à l'abolition de l'Église, à la présence de femmes dans le ministère et à la prise en charge des pauvres. Un évangélique du nom de Donald Dayton est arrivé et a écrit un livre intitulé *Discovering an Evangelical Heritage* (À la découverte d'un héritage évangélique). Il étudie l'évangélisme au XIXe siècle et le compare à celui du milieu du XXe siècle.

Donc cela devient vraiment très important. Je vais juste revenir sur un point ici. Je dois juste vérifier une chose dans notre programme ici.

Je vous répondrai tout de suite quand je l'aurai fait. D'accord, je peux le faire après le cours. Donc, l'évangélisme au 19e siècle, il dit que nous n'avons pas conservé cet héritage évangélique.

Il est très perspicace, il est historien de formation. C'est donc une deuxième critique de l'intérieur. Il est un évangélique de l'intérieur. Nous n'avons pas maintenu cela.

La question est maintenant de savoir si nous revenons à cette situation. Eh bien, je ne sais pas. Troisièmement, l'évangélisme a parfois connu une certaine superficialité intellectuelle. Il y a quelques années, Mark Noll a publié un livre à succès.

Voilà un nom que vous connaissez déjà. Nous avons mentionné Mark Noll. Mark Noll a écrit un livre intitulé *Le scandale de l'esprit évangélique*.

Et la première phrase, c'est un évangélique qui parle à des évangéliques, mais la première phrase dit que le scandale de l'esprit évangélique est qu'il n'y en a pas beaucoup. Ouah. Bon, c'était un peu dur à accepter, mais il avait raison.

Nous n'avons pas fait notre travail intellectuel. Et nous devons nous mettre au travail. Et il était un bon modèle et un bon exemple de cela, cela ne fait aucun doute.

Et il est toujours un bon modèle et un bon exemple. Il a suivi une formation d'historien et enseigne maintenant, comme nous l'avons mentionné, à Notre-Dame. Mais il a vu là une véritable faiblesse de l'évangélisme et a vraiment incité les évangéliques à commencer à réfléchir de manière assez critique et assez sérieuse.

Donc, *Le scandale de l'esprit évangélique* est un livre à succès. Et le numéro quatre est souvent une adaptation à la culture. Et David Wells, qui enseigne à Gordon-Conwell, je crois qu'il est à la retraite maintenant mais enseigne à Gordon-Conwell.

David Wells a écrit un livre intitulé *La réalité de la vérité dans un monde de rêves qui s'évanouissent*. Dans ce livre, il réprimande les évangéliques pour s'être adaptés à la culture, de telle sorte qu'il est impossible de distinguer clairement les évangéliques de la culture générale. Il n'y a aucune distinction ici.

Et il s'en prend très durement aux évangéliques pour qui il n'y a pas de distinction. Nous nous sommes simplement enfoncés dans une culture plus large et nous avons absorbé cette culture plus large. Nous faisons partie de cette culture plus large et nous ne parlons pas à cette culture plus large et nous ne la jugeons pas. Les faiblesses de l'évangélisme sont donc assez fortes, mais elles viennent toutes de l'intérieur.

C'est ce qui me plaît dans cette démarche. Nous n'avons pas besoin de gens de l'extérieur, même s'il y a beaucoup de critiques à l'extérieur, mais nous avons des gens de l'intérieur qui disent que les évangéliques ont de graves faiblesses auxquelles ils doivent faire face, et qu'ils devraient en être conscients, et qu'ils devraient faire quelque chose pour y remédier. Bon, je vais m'arrêter là sur les faiblesses de l'évangélisme.

Quelque chose ici sur les faiblesses ? Voilà ce à quoi nous devons faire face. Aucun doute là-dessus. Ouais.

C'est vrai. Cela nous ramènerait certainement à la remarque d'Alistair McGrath selon laquelle les évangéliques devraient faire partie de la politique publique et le font en quelque sorte. Wells a fait remarquer que, lorsqu'il a étudié les évangéliques, nous nous sommes souvent adaptés à la culture, et que nous ne pouvons pas nous distinguer de la culture.

Nous avons cédé à la culture, estime-t-il. Je pense donc qu'il est possible de faire une distinction entre ce que les évangéliques devraient faire pour travailler sur les politiques publiques et ce que nous avons fait pour nous adapter à la culture afin de ne plus pouvoir la juger. Ce sont des limites subtiles, probablement parfois. Autre chose à propos des critiques de l'évangélisme, toutes formulées par des évangéliques.

Bon, passons à la leçon numéro 18. Nous l'intitulons à la page 17 du programme : Le christianisme américain dans le monde moderne.

Ce que je voudrais faire dans cette conférence de clôture, c'est de donner une évaluation positive et une critique négative du christianisme américain. C'est ce que nous essayons de faire ici. Alors, pendant que vous écrivez cela, je vais juste aborder un point ici.

Nous en avons parlé vendredi et mercredi prochain, alors n'oubliez pas d'apporter tous vos manuels. Nous en avons bien parlé, n'est-ce pas ? Nous avons inclus celui de Rauschenbusch dans l'article. Nous l'avons donc dit.

D'accord, le christianisme américain dans le monde moderne. Quels sont les points positifs ? Quels sont les points négatifs ? Alors, lundi prochain, lorsque nous parlerons ensemble de vos origines et de ce que vous avez appris dans ce cours, vous voudrez peut-être aborder certains de ces points. Alors, excusez-moi.

Bon, j'ai des noms ici, et je pense que nous avons traité de tous les noms. Je ne pense donc pas avoir besoin de noms ici. Bon, et je pense que nous avons probablement traité de ces textes aussi.

Il y a le texte de Donald Dayton. Nous en avons parlé. Il y a un scan, et voici le texte, Dieu sait comment.

D'accord, évaluation positive. D'accord, le numéro un sur mon palmarès en termes de christianisme américain serait un riche héritage confessionnel. Je ne vois pas le confessionnalisme comme un problème.

Je considère le confessionnalisme comme un don. Je sais que nous en avons beaucoup, et peut-être même trop parfois, mais il existe un riche héritage de confessions. Elles viennent de tous les horizons théologiques, ethniques et culturels, mais je pense que la richesse de la vie confessionnelle est une bonne chose dans la vie américaine.

Je pense donc que je considère cela comme un point positif. Deuxièmement, en Amérique, il y a eu, je pense, en général, je veux dire, c'est une chose générale. Il y a eu, en général, une tolérance les uns envers les autres dans la vie publique américaine, dans la vie confessionnelle américaine, dans la vie chrétienne américaine.

Il n'y a aucun doute là-dessus. Je sais que parfois, les protestants ont manifesté des sentiments anticatholiques. C'est vrai.

Il n'y a aucun doute là-dessus. Nous ne voulons pas passer sous silence ce point, mais à d'autres moments, des sentiments anti-protestants ont également été exprimés par des catholiques. Cela a fonctionné dans les deux sens.

Je pense que nous avons dépassé ce stade, mais j'aime cet esprit de tolérance en général. Troisièmement, nous avons une forte conscience sociale. Nous avons, en un sens, dirigé le monde avec une forte conscience sociale.

Et je vais vous donner deux exemples. Le premier, que vous connaissez bien, c'est que vous avez lu le livre trois fois maintenant, et vous voulez vous assurer de saisir chaque élément de ce livre sur Rauschenbusch. Mais Rauschenbusch en est un parfait exemple, n'est-ce pas ? Et tout le mouvement de l'évangile social, une forte conscience sociale.

Et un deuxième exemple est celui de Martin Luther King, Jr., bien sûr, car comme Rauschenbusch, il a grandi dans l'église. Le message de Martin Luther King, Jr. était un message qu'il a développé dans l'église. Et donc cette forte conscience sociale, aussi bien chez Rauschenbusch que chez Martin Luther King, Jr., est venue de l'église.

C'est là que tout s'est enchaîné. Le quatrième point est un point positif, et nous avons produit des personnes remarquables dans le christianisme américain. Il n'y a aucun doute là-dessus.

Nous avons produit des hommes et des femmes remarquables. Parmi les hommes, bien sûr, ils sont plus courants, n'est-ce pas ? Car ce que nous avons dit à propos des femmes, c'est que dans le christianisme américain, elles ont souvent dû travailler en marge des choses et avoir une influence en marge de la vie confessionnelle dans son ensemble. Certaines d'entre elles ont eu une influence sur l'orthodoxie, d'autres non.

Mais pour ce qui est des hommes, on peut citer quelques noms. Je veux dire, Jonathan Edwards, Walter Rauschenbusch, Billy Graham ou des gens comme ça. Pour ce qui est des femmes, demain nous allons voir Mary Baker Eddy, par exemple.

Il ne fait aucun doute que c'est une femme avec laquelle il faut compter. C'est une femme qui est très importante, je pense, dans ma propre tradition d'Evangeline Booth, qui a exercé son ministère ici en Amérique pendant 30 ans. Il y a donc des personnages tout à fait remarquables dans l'histoire chrétienne américaine, sans aucun doute, dans l'histoire chrétienne américaine.

Le cinquième point concerne, selon moi, la relation entre les universités et le christianisme. Cette histoire est fascinante. Pourquoi Harvard a-t-elle été fondée ? Pourquoi Princeton a-t-elle été fondée ? Pourquoi Yale a-t-elle été fondée ? Pourquoi Dartmouth a-t-elle été fondée ? C'est une histoire incroyable.

Et lorsque cette première vague d'universités a pris une direction différente, il y a eu une autre vague entière d'universités au 19e siècle, refaisant ce que Harvard, Princeton et Yale avaient fait. Par exemple, quelle est l'importance d'Oberlin dans l'histoire chrétienne en Amérique ? C'est très important en tant qu'institution abolitionniste et Charles Grandison Finney. C'est donc une sorte de deuxième vague.

Ensuite, on a vu apparaître une troisième vague avec les Instituts bibliques. Lorsque les universités et les collèges n'ont pas tenu leurs promesses, on a vu apparaître les Instituts bibliques, ainsi que le Gordon College et le Barrington College, qui ont constitué une sorte de troisième vague d'enseignement supérieur chrétien. La relation entre les universités et les collèges est donc très importante pour le christianisme.

Alors, permettez-moi de parler des universités chrétiennes d'aujourd'hui, de cette troisième vague. Permettez-moi de parler du Gordon College ou du Barrington College. Il n'y a rien de tel dans le reste du monde.

C'est une particularité des universités chrétiennes évangéliques américaines. Il y en a un peu au Canada, mais pas beaucoup. Il n'y a pas beaucoup d'universités et de collèges comme celui-ci au Canada.

En Europe, ce sont généralement des expressions européennes de la tradition américaine. C'est donc un phénomène américain que d'avoir tous ces collèges et universités chrétiens, résolument chrétiens, et dont beaucoup sont résolument évangéliques. C'est donc une nouveauté dans le paysage.

Un autre point positif, à mon avis, est l'accent mis sur l'évangélisation. Pensez à l'importance que nous avons accordée à l'évangélisation lors du premier Grand

Réveil américain, du deuxième Grand Réveil américain, du réveil de Finney, du réveil de Moody et du réveil de Billy Graham. Pensez à l'importance accordée à l'évangélisation par le christianisme américain, qui a eu des répercussions sur le reste du monde, bien sûr.

Je dirais donc l'évangélisation. Ensuite, l'Église américaine a souvent joué un rôle très prophétique dans l'Église. Le christianisme américain a souvent joué un rôle très prophétique.

Regardez ce que les chrétiens américains ont fait pour l'abolition de l'esclavage. C'est très, très important. Dans le catholicisme romain, ce sont les femmes américaines qui ouvrent la voie à l'ordination.

Je ne suis pas près de voir des femmes catholiques romaines être ordonnées de mon vivant. Vous le verrez peut-être de votre vivant, mais peut-être pas. Les choses prennent quelques années à fonctionner, peut-être deux mille ans.

Il faut donc un peu de temps pour que les choses se concrétisent. Mais ce sont les femmes catholiques américaines qui montrent la voie. Elles veulent que les femmes soient ordonnées dans l'Église catholique romaine.

Cela découle de la tradition américaine. Enfin, dans une évaluation positive, le christianisme américain et les chrétiens américains ont vraiment essayé de s'attaquer aux problèmes sociaux de l'époque. Je vais en mentionner un que nous n'avons pas évoqué dans le cours.

Mais pour essayer de répondre aux questions cruciales de notre époque, je vais mentionner la Boston Latin School, fondée il y a plus de 350 ans.

J'ai oublié la date exacte de la fondation de la Boston Latin School, mais il s'agissait d'un système d'éducation publique lancé par les puritains. Les puritains ressentaient le besoin d'une éducation publique pour les enfants. L'éducation publique a donc été créée à partir d'une tradition ecclésiastique et d'un engagement chrétien en faveur de l'éducation.

Je sais que vous n'entendrez jamais l'histoire selon laquelle l'éducation en Amérique a commencé avec les chrétiens pour cette raison et ainsi de suite, mais c'est une partie de l'histoire qu'il est important de retenir. C'est donc une évaluation positive du christianisme américain. Maintenant, avant d'en venir aux critiques négatives, je déteste terminer sur les critiques négatives, mais peut-être que cela nous incitera à réfléchir à certaines choses.

Mais y a-t-il d'autres choses positives que le christianisme américain a produites ? Maintenant que vous en savez assez sur l'histoire, les confessions religieuses, les

gens, pouvez-vous penser à d'autres choses que le christianisme américain a produites et que vous considérez comme vraiment bonnes, vraiment utiles ? Qu'avons-nous fait dans le christianisme américain qui soit utile, bon, positif et durable ? Pouvez-vous penser à des choses dont nous n'avons pas encore parlé ? D'accord. Sauf ce que l'État enseigne ou ce que l'Église, avec un grand C, enseigne. Et c'est une bonne remarque, car nous avons vu beaucoup de choses, à commencer par des gens comme Roger Williams, qui utilisaient sa liberté de pensée pour dire : « Je ne vais pas me laisser lier par cela ».

Il avait donc cette liberté de faire cela. C'est dans la culture américaine. La pensée, par exemple, des dénominations.

En outre, la dénomination ne se limite pas à la communauté orthodoxe, mais à la communauté qui la compose. Vous tenez les orthodoxes et vous tenez les laïcs. C'est vrai.

C'est vrai, c'est vrai. Et cela fait partie de la vie culturelle américaine, n'est-ce pas ? Nous avons la liberté de penser. Ouais.

Y a-t-il autre chose à laquelle tu peux penser ? Le christianisme américain, qu'avons-nous donné au monde qui soit utile ? Oui, Alexander ? Concentre-toi sur les missions. C'est vrai. Oui.

C'est vrai. L'accent est mis sur les missions. Les chrétiens américains ont soutenu les missions de manière considérable, tout au long de notre histoire, et ils le font encore aujourd'hui.

Mettre l'accent sur les missions est une bonne idée. Oui. Autre chose ? Le christianisme américain, qu'avons-nous donné au monde et au reste du monde chrétien qui soit si important, selon vous ? Autre chose ? Ce sont de bonnes réflexions sur ce que nous avons produit ici.

Ok. Très bien. Regardons quelques critiques négatives.

Je ne veux pas terminer sur ce point, mais nous nous intéressons à nous-mêmes. Il y a donc des aspects négatifs qui me semblent problématiques pour le christianisme américain. L'un d'eux est que tout au long de notre histoire, nous avons eu une confusion entre l'Église et l'État.

Il y a souvent une confusion très compliquée entre l'Église et l'État. Quel est le rôle de l'Église ? Quel est le rôle de l'État ? En associant l'Église et l'État, nous produisons une sorte de religion civile dans la vie américaine. Et je pense que la religion civile dans la vie américaine peut être très floue dans un certain sens.

Mais il y a eu des moments où l'on a confondu l'Église et l'État. Parfois, certaines confessions ont fait en sorte que nous ne confondions pas les deux, comme l'Église baptiste. L'une des grandes traditions du baptiste Roger Williams dans la vie américaine est de ne pas confondre les deux, l'Église et l'État.

Chacun d'entre eux a ses domaines, etc. Mais il peut parfois y avoir confusion entre l'Église et l'État, et cela peut être très, très compliqué. Une autre faiblesse du christianisme américain, selon moi, est l'accent mis sur l'individualisme.

Bien entendu, l'accent mis sur l'individualisme est le résultat de notre liberté, comme nous venons de le mentionner, la liberté de choisir, la liberté de dire oui, la liberté de dire non. Cependant, l'accent mis sur l'individualisme a parfois aussi porté, dans le christianisme américain, sur la négligence du corps, de l'Église et de la communauté des croyants. Et nous devons maintenir un équilibre entre ces deux choses.

Dieu travaille avec l'individu, c'est sûr, mais le christianisme est une religion très personnelle, mais jamais privée. Elle se réalise toujours dans l'église, dans le corps des croyants de la communauté. L'accent mis par les Américains sur l'individualisme peut donc parfois être problématique, car il donne l'impression que le christianisme ne concerne que Jésus et moi.

Et ce n'est pas le but du christianisme. Un troisième point problématique est que, dans un certain sens, il y a un mélange de points communs. Le fondamentalisme américain a des points forts et des points faibles. Il est regrettable que les points faibles du fondamentalisme américain soient si visibles.

Le fondamentalisme américain a donc ses forces et ses faiblesses, mais ce sont parfois ces faiblesses qui l'emportent. C'est pour cela que l'évangélisme s'est formé. Permettez-moi de dire quelques mots à propos du fondamentalisme américain.

C'est vraiment unique. C'est fondamentalement unique à la vie américaine. Si vous avez grandi dans une tradition fondamentaliste américaine, lorsque vous voyagez dans d'autres parties du monde, vous ne savez pas grand-chose de cette tradition, même au sein de la même confession.

Même si vous êtes dans la même confession et que vous allez dans une autre partie du monde, et que vous avez peut-être grandi dans une confession intégriste, et que vous commencez à aller dans le reste du monde et à dire : « Voici ce que nous faisons », ils ne sont peut-être pas toujours en phase avec ce que vous dites parce qu'ils ne se rendent pas compte de la culture et du contexte social du fondamentalisme américain. Ils n'ont donc pas cette connaissance.

Par conséquent, sans cette connaissance, ils ne comprennent pas pourquoi cela a produit ce que cela a produit. C'est un autre aspect négatif, et nous en avons déjà

parlé, je suppose, dans les faiblesses, mais il peut parfois y avoir une vision assez myope de la richesse du corps de Christ dans le monde. Les Américains peuvent être tellement concentrés sur leur propre petite église ou leur propre petite dénomination qu'ils ne reconnaissent pas la richesse de l'église dans l'histoire ou la richesse de l'église dans le monde.

Ils ne reconnaissent pas l'Église mondiale, pas une seule Église mondiale, mais ils ne reconnaissent pas le christianisme dans sa mission dans le monde et dans ses diverses traditions. Un bon exemple de cela est lorsque l'Union soviétique s'est ouverte aux gens qui voulaient venir la visiter, et beaucoup d'entre vous connaissent peut-être des groupes de missionnaires qui sont allés en Union soviétique. J'en connais moi-même qui sont allés en Russie, en Ukraine, etc.

Mais lorsque les missions se sont ouvertes en Union soviétique, des groupes ont demandé de l'argent à la télévision pour traduire la Bible en russe. Mais cela pose un petit problème : la Bible est en russe depuis mille ans.

Il n'est donc pas nécessaire de traduire la Bible en russe. Mais c'est une vision assez myope. Si vous avez une vision aussi fermée, vous ne pensez pas qu'il existe des Bibles en langue russe depuis mille ans et que nous devons mettre ces traductions entre les mains des gens parce qu'ils n'ont jamais pu lire la Bible dans leur propre langue.

C'est assez myope. C'est assez fermé. C'est assez centré sur les Américains et sur ce que nous savons du christianisme et ainsi de suite.

C'est donc une vision à courte vue. Un autre problème est que le christianisme américain a parfois une vision plutôt basse du péché et du mal. Une vision plutôt basse du péché et du mal, et une vision haute de nos propres réalisations.

Je pense que nous devons être prudents lorsque l'Église s'inspire du monde des affaires. L'Église n'est pas dans le monde des affaires. Elle utilise le monde des affaires pour accomplir ce qu'elle doit faire.

Mais ce n'est pas dans le monde des affaires. Mais quand on entre dans le monde des affaires, quand on a une haute opinion de ce qu'on est capable d'accomplir et une basse opinion du péché et du mal, ou une basse opinion des raisons pour lesquelles on fait ce qu'on fait, excusez-moi, cela peut être problématique. Il y avait une église célèbre en Californie, dont je ne donnerai pas le nom, qui était une église très, très riche qui s'était en quelque sorte calquée sur le monde des affaires, avec une très basse opinion du péché et du mal, et une très haute opinion de l'accomplissement personnel.

Et cette église a fini par sombrer, elle a plongé, elle s'est endettée de 50 millions de dollars. En partie, la raison pour laquelle elle s'est endettée autant est qu'elle n'a pas reconnu le péché dans ses propres rangs. Elle n'a pas reconnu que cette église était construite sur de nombreux besoins personnels d'attention, de visibilité, de construction d'une grande structure, etc.

Il y a donc parfois eu dans le christianisme américain une sorte de vision basse du péché et du mal, et une vision haute de la possibilité de nos propres réalisations. Et enfin, il est certain qu'au sein du protestantisme américain, il y a eu un réel déclin dans la formation doctrinale et théologique, dans la recherche et dans la vie, je dirais. Et la tolérance est devenue très importante dans le protestantisme américain.

La tolérance est devenue si importante, en quelque sorte la chose la plus importante, que pour certains protestants américains, tout est permis. Et j'ai une illustration de cela. Je vous accorde juste une minute.

L'une des réunions auxquelles le Dr Hildebrandt et moi participons presque chaque année s'appelle l'Académie américaine de religion et la Société de littérature biblique. Ces deux groupes se réunissent chaque année. Nous sommes généralement environ 10 000 à nous réunir.

L'Académie américaine des religions a commencé, je peux en parler plus que je ne peux le faire pour la SBL, mais l'Académie américaine des religions a commencé comme une discussion théologique très sérieuse et savante sur la théologie et tout ce qui concernait la théologie biblique. Elle n'était pas exclusivement protestante, mais elle était fortement protestante. Il y avait aussi des catholiques qui y venaient et des orthodoxes orientaux qui y venaient.

Aujourd'hui, quand vous assistez aux réunions de l'Académie américaine des religions, vous avez du mal à reconnaître la théologie orthodoxe dans certaines de ses sessions. En fait, certaines sessions sont tellement éloignées du christianisme et de la théologie chrétienne qu'elles sont méconnaissables. Je suis heureux de dire que vous pouvez toujours trouver des sessions et des discussions sérieuses sur Karl Barth ou Dietrich Bonhoeffer ou sur la théologie évangélique.

C'est pour cela que j'y vais : je veux trouver des gens qui prennent ces choses au sérieux. Mais il y a tellement d'autres sessions qui sont si éloignées de l'autorité des Écritures ou de l'autorité de l'Église, et je ne sais pas vraiment pourquoi elles restent à l'Académie américaine de religion.

Mais il y a certainement eu un déclin, certainement depuis les années 60, du paysage religieux américain au sein du protestantisme, en particulier sur le plan théologique, cela ne fait aucun doute. Bon, voilà donc quelques-unes des choses que nous

devrions aborder dans le christianisme américain et dans ce cours. Et pendant quelques minutes, y a-t-il d'autres choses négatives que vous ressentez ? Oui, Porter.

J'ai juste une question sur l'évangélisme, parce que vous avez parlé de la façon dont il est en quelque sorte issu de l'évangélisme, mais vous qualifiez ensuite certaines personnes d'anti-évangéliques. C'est vrai. Oui, c'est une bonne question.

Le terme évangélique a réellement commencé à apparaître à l'époque de la Réforme. Le terme évangélique a donc été utilisé depuis la Réforme pour parler des chrétiens qui prennent la Bible au sérieux, qui prennent la Trinité au sérieux et qui croient que le Christ est au centre de l'histoire, ce genre de choses. Et que s'est-il passé dans l'histoire de l'Église à l'époque ? Le terme revient sans cesse, de sorte que, par exemple, le renouveau wesleyen du XVIIIe siècle a été qualifié de renouveau évangélique.

Par là, nous voulions dire que les Wesleyens voulaient dire que nous retournions à une compréhension réformée, à l'importance de la Bible, de la grâce et du Christ, etc. Puis, nous revenons au 19e siècle avec les réveils, et ils sont qualifiés d'évangéliques. Et puis Rauschenbusch est qualifié d'évangélique par Evans.

Ensuite, le terme évangélisme a été utilisé très sérieusement dans les années 40 pour le distinguer du fondamentalisme. Il a donc été repris pour décrire le fait de prendre la Bible au sérieux, de considérer le Christ comme essentiel, etc. Le terme a donc été utilisé depuis la Réforme à différentes étapes de l'histoire de l'Église.

Donc, les gens qui ont rompu avec le fondamentalisme, comme ils l'ont dit, c'est le terme que nous voulons parce qu'il décrit très bien ce que nous représentons. Ouais. Quelque chose d'autre.

Oui. Oh, c'est possible, c'est vrai. Ce serait une critique négative du fait que les femmes ont eu beaucoup de mal à trouver leur place dans le courant dominant de la vie de l'Église.

Cela arrive plus souvent dans les groupes wesleyens parce qu'ils croient en l'égalité entre les hommes et les femmes. Ils croient qu'à la Pentecôte, il y a eu une grande libération lorsque le Saint-Esprit est descendu sur les fils et les filles, etc. Cela arrive dans certaines églises comme l'église anglicane, où des femmes entrent maintenant dans le ministère.

Mais c'est vrai. En général, les femmes dans le christianisme américain ont dû travailler sur les frontières parce que la ligne principale, le courant dominant, n'était pas ouvert aux femmes dans le ministère. Cela est en train de changer.

Nous verrons donc où cela va nous mener, mais les choses commencent à changer. Mais c'est vrai. Ce serait une critique négative de dire que, dès le début, les femmes n'ont pas été reconnues pour ce qu'elles pouvaient apporter à l'Église chrétienne.

C'est vrai. Nous avons tendance à l'exporter. C'est vrai.

Et ce que nous exportons aussi, c'est la culture américaine, et les valeurs américaines, ou plutôt les contre-valeurs américaines, comme vous voulez le dire. Mais nous avons tendance à exporter cela vers le reste du monde et à ne pas écouter ce qu'ils ont à apporter au débat. C'est vrai.

Aucun doute là-dessus. Ouais. C'est vrai.

C'est vrai. C'est vrai. C'est vrai.

C'est vrai. Ouais. C'est tout à fait vrai.

L'exceptionnalisme américain a été et continue d'être problématique. Et comme nous l'avons dit, dans le cadre des missions, nous ne nous contentons pas de transmettre l'Évangile, mais nous adoptons également tout le cadre culturel de cet Évangile, qui est un cadre américain. Et oui, c'est vrai.

Il faut faire attention à ça. Donc, il y a des choses négatives. Ok.

Alors, où sommes-nous ? Nous sommes vendredi. Où sont tous les livres ? Bon, je verrai certains d'entre vous demain. La plupart d'entre vous, je les verrai demain.

Au fait, si vous abandonnez ou ajoutez des choses, il y a une petite chance ici, dernière chance. Certains d'entre vous verront tous les livres demain, vendredi ; lundi, nous nous assoirons et nous confesserons, puis mercredi, nous verrons tous les livres, puis le lundi suivant, c'est l'examen.

C'est le Dr Roger Green dans son enseignement sur le christianisme américain. C'est la séance 28, L'évangélisme et l'évaluation.